

Hydra 18 Août
1827

Mon cher Mylord

J'ai reçu votre aimable lettre du 17 du courant, à c'est avec une véritable satisfaction que j'y ai reçu votre opinion sur la pétition actuelle de me Patrie, opinion qui se trouve parfaitement d'accord avec la mienne ; mais malheureusement tous les Grecs ne sont pas animés des mêmes sentiments généreux qui nous caractérisent, et la franchise dans la conduite publique est une chose bien rare dans cet ensablement général des passions.

Jamais la Grèce, comme vous dites fort bien mon cher Mylord, n'eut plus besoin de la Ste concorde, et cependant jamais elle ne fut plus divisée ; les entreprises militaires les plus hardies devaient faire la seule pensée des hommes influant dans les affaires publiques, et cependant c'est la chose à laquelle ils pensent le moins ; tous les yeux et toutes les espérances des bons patriotes sont tournées vers vous, mon cher Mylord. Je les partage ces espérances avec la sincérité que nous me connaissez, car j'ai la plus grande confiance à votre sagesse et à votre expérience.

Quant aux désagréments que vous avez eu par le retard de la rentrée des fonds de Syra, je puis vous assurer que j'en suis [1] péniblement affecté ; Monsieur Masson aura la bonté de vous dire le reste.

Ma famille est extrêmement flattée du souvenir que nous voulez bien lui conserver.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération
Mylord

Votre très-humble & très obéissant serviteur
J. Orlando